

Les journaux et albums de naissance. Pratiques familiales, figures et projets du parent biographe

*Francis Véronique*¹

Parmi les cadeaux offerts au bébé, parfois avant même sa naissance, l'un d'entre eux sera l'objet de transformations constantes puisque le parent le fera évoluer, avec les membres de la famille et dans certains cas, avec l'enfant lui-même: c'est le journal de naissance.

Nombre de ces journaux en vente dans le commerce sollicitent des pratiques d'écriture « encadrée », le parent étant convié à compléter les rubriques illustrant les temps forts de la naissance et de la petite enfance. Des emplacements plus ou moins nombreux sont prévus pour la photographie et aujourd'hui, les journaux intègrent fréquemment enveloppes ou pochettes pouvant contenir les « trésors d'enfance » conservés par les parents. On peut considérer que les récits sont composés à plusieurs mains lorsque plusieurs personnes prennent part à la construction de ce support de mémoire familiale. Les écritures parentales font partie de ces écritures ordinaires qui enregistrent « les événements menus ou majeurs qui tissent la trame du quotidien » (Chartier, 2001). Souvent placés à la marge de pratiques sociales, ces textes ne peuvent être réduits à leur seule dimension fonctionnelle (Fabre, 1993). Instruments de pensée qui favorisent les processus de distanciation et d'objectivation, ils engagent les personnes dans des conduites d'appropriation des situations et ont des effets sur les modes de perception et de rapport au monde (Lahire, 1993).

Quelles places ont ces journaux de naissance et ces écritures parentales autour de la naissance et quels rôles leur attribue-t-on dans les familles ? Ces questions seront soumises à l'analyse à partir du matériau recueilli lors de plusieurs études qualitatives (Francis, 2006, 2007, 2010).

¹ Maître de conférences, IUFM Université d'Orléans, Chercheure au CREF, EA 1589, Paris-X-Nanterre, Equipe Education Familiale et Interventions socio-éducatives en direction des familles, veronique.francis@univ-orleans.fr.

Différentes données sont ici croisées: la structure et l'organisation des journaux de naissance ; les textes qui y ont été réalisés par les futurs parents et parents, essentiellement des mères qui rédigent dans le journal de naissance de l'enfant ; et enfin, des entretiens de type semi-directif réalisés auprès des familles, parents et enfants, à propos des usages familiaux de ces journaux. La première partie de cet article est destinée à proposer un tour d'horizon de l'offre éditoriale et à définir ce qu'on entend par journal ou album « de naissance ». Il aborde ensuite les représentations de l'enfance qui apparaissent dans ces journaux ainsi que les approches de la mémoire familiale qui y sont valorisées. En dernière partie, l'article s'attache à cerner les figures du parent biographe à partir des pratiques familiales dans le but d'éclairer ses projets vis à vis de l'enfant.

En considérant ces supports et les pratiques familiales qui y sont associées, l'un des objectifs de ce texte est d'approcher les représentations de la famille, de l'enfance et du rôle du parent qui émergent depuis ces écritures parentales autour de la naissance.

Les journaux et albums de naissance

Une offre abondante et variée

L'étude des échanges entre parents sur les forums et les blogs montre que, à l'occasion de la naissance d'un enfant, le journal de bébé est un cadeau très populaire. De fait, une recherche réalisée sur Internet en avril 2011 avec différents moteurs, à partir des termes « *journal de naissance* » et « *journal de bébé* » aboutissait à 348 occurrences. Plusieurs secteurs s'intéressent à ce produit: la puériculture, les petits et grands éditeurs, la papeterie, et celui des créateurs qui proposent d'écrire et d'illustrer l'histoire de l'enfant. Si on élimine ce dernier, c'est plus d'une centaine de modèles de journaux de naissance qui sont proposés à la vente, parmi lesquels le parent ou un proche fera son choix à l'approche de la naissance d'un bébé.

Ce que nous désignerons dans cet article par « journal de naissance » est un *codex*, autrement dit un recueil de pages reliées, qui se distingue premièrement par ses caractéristiques physiques: taille, couverture en carton fort ou recouverte de tissu portant un titre qui stipule que l'objet est destiné personnellement à l'enfant: « *Mon Livre de naissance* », « *Le journal de mon bébé* », « *Moi, Bébé* », ... Le journal de naissance comprend une trentaine de feuillets lorsqu'il porte sur la première année, entre 50

et 60, lorsqu'il est destiné à une période plus longue allant jusqu'à la fin de l'enfance. Son organisation chronologique et par rubriques, souligne le découpage des âges de l'enfance, de la période prénatale à la fin de la toute petite enfance ou de la petite enfance. Annoncées par des titres, ces rubriques comprennent un nombre de pages plus ou moins conséquent où figurent des photographies ou des illustrations en lien aux univers de l'enfance: animaux et objets, par exemple l'ours en peluche emblème de cette période de « l'âge tendre » ; des lieux tels que la chambre d'enfant ou le parc de jeu. Des emplacements sont destinés aux textes à produire, le terme « texte » concernant ici écrits et images, en référence à l'approche de la sociologie des textes (Mac Kenzie, 1991). Certains journaux de naissance intègrent plus que d'autres des éléments culturels propres à la naissance selon les contextes, rituels, comptines traditionnelles ou personnages mythiques par exemple.

L'album peut être vendu dans un coffret, accompagné d'une peluche supposée être adoptée en tant qu'objet transitionnel, le « doudou », comme le nomment pour l'enfant certains éditeurs. Peuvent également être intégrés une toise, du matériel permettant de réaliser des empreintes, des éléments de décoration de la chambre ou des cartes d'invitation en lien avec les rituels de l'enfance tels que la fête d'anniversaire. Certains journaux de naissance font partie de ce marché des « produits dérivés » et mettent en scène des figures enfantines emblématiques anciennes ou récentes - *Le Petit Prince* de Saint Exupéry, *Elmer l'éléphant* de David Mac Kee, *Winnie l'Ourson* de Walt Disney – appartenant à un patrimoine culturel classique ou à une culture de masse.

Enfin, notons que les éditeurs proposent parfois pour un même journal de naissance deux versions, garçon et fille. Les traditionnels stéréotypes de genre apparaissent alors dans le choix des couleurs de la couverture et des fonds de page ainsi que dans les illustrations, en particulier celles qui concernent la représentation des jeux ou de la chambre d'enfant.

Écritures encadrées et cadre de mémoire

Nous avons répertorié dans un texte précédent les différents héritages du journal de naissance: place des traces iconographiques, des « écrits du moi », des politiques publiques en matière de suivi sanitaire et social des enfants (Francis, 2006). Les portraits peints et portraits photographiques représentant l'enfant, produits en nombre à partir du XIX^e siècle, soulignent l'émergence de nouvelles représentations de la famille

et de l'enfance (Martin-Furgier, 1987). De nouveaux modes d'archivage et de classement s'imposent avec le développement de la photographie. Dès lors, se développent des pratiques visant à ranger, classer, dater et commenter ces archives familiales visuelles. L'écriture rend compte de ce que l'image fixe ne peut montrer à elle seule et décrit faits et sentiments, ceux de l'enfant, des parents, des membres de la famille.

Les journaux de naissance où, comme l'a déjà signalé A. Fine (2000) dominent les « écritures féminines », ne sont pas seulement une variante commentée de l'album photographique familial. D'une part, l'objectif se focalise sur un enfant ; d'autre part, l'écrit y supplante l'image, illustrations et photographies réunies. Le journal de naissance permet l'enregistrement des faits marquants et ordinaires de la naissance à la fin de la petite enfance. Que le support choisi offre une large place à une pratique diariste personnelle ayant une fonction expressive affirmée, ou que les rubriques et les amorces d'écriture guident précisément la plume du parent, on peut définir l'écriture autour de la naissance comme une écriture encadrée. Elle engage le parent sur des voies pour ainsi dire prédéfinies en tant qu'elles sont cernées par le cadre temporel où le récit des « premières fois » (Fine, Labro et Lorquin, 1993) trace l'histoire du bébé depuis sa naissance jusqu'à la fin de la petite enfance ou de l'enfance. Y compris si le journal de naissance est ponctué des « blancs » que représentent ces pages non renseignées, il met en relief les pratiques langagières qui marquent cette période de la vie autour de la naissance où, raconter oralement, lire, rédiger sous formes de bribes ou d'énoncés développés, participent de cette mémoire familiale, mémoire socialement construite ainsi que l'a montré Halbwachs (1925).

Représentations de l'enfance et pratiques du parent biographe

Écritures parentales et représentations de l'enfance

A une même époque, les journaux de naissance peuvent refléter des représentations variées de la famille et de l'enfance, idéalisées ou visant l'authenticité.

Ainsi, la présentation du *Grand journal de mon enfant*² insiste sur une « magie » de la petite enfance, empreinte, avant même d'être vécue, de

² *Le grand journal de mon enfant*, de F. Ploton et C. Gandini, City Editions, 2011.

cette nostalgie censée marquer les jours heureux. Le journal est présenté comme remède contre l'oubli: « *Les premiers mois, puis les premières années de la vie d'un enfant sont véritablement magiques. Bébé va changer, trop vite, devenir un petit être en perpétuelle évolution avec lequel vous allez vivre la plus belle des aventures. Grâce à cet album illustré, vous garderez une trace vivante de tous ces moments de bonheur.* »

Dans un tout autre style, le *Cahier de Naissance* propose de rompre avec l'approche conventionnelle focalisée sur l'enfant et les beaux et bons souvenirs: « *Pourquoi un nouveau cahier de naissance ? Parce qu'un bébé, ce n'est pas seulement les premiers gazouillis, la première dent, les premiers pas... c'est aussi la joie des régurgitations, le bonheur des sorties ratées, les gaffes des parents, le stress des premières cascades... tout ce qui n'entre pas dans les "souvenirs officiels" mais qui arrive pour de vrai ! En s'adressant à l'enfant qui le découvrira plus tard, les parents collectent anecdotes et photos avec une bonne dose d'auto-dérision.* »

Les représentations de l'enfance et du bonheur parental apparaissent en particulier dans le choix des articulations entre nom plus ou moins convenu des rubriques, formes d'incitation à l'écriture, accent mis sur les passages initiatiques: « *Ma naissance* » vs « *Mon entrée en scène* » ; vs « *Aïe ! les piquûres !* ». Si, aux deux extrémités du curseur, l'enfance est présentée comme la période de l'« âge tendre » ou celle de l'imprévisibilité, source de joies ou de difficultés, dans leur majorité, les journaux de naissance en valorisent une image magnifiée.

Le parent observateur, collectionneur, éducateur

La structure de ces journaux s'inspire des rubriques du carnet de santé conçu pour suivre le développement moteur, langagier et psychoaffectif qui, depuis les années 1950, est officiellement attribué à l'enfant à sa naissance (Rollet-Echalier, 1990). On y repère aussi la référence à un document médical plus récent, le carnet de maternité remis aux futures mères lors de la première visite médicale. Car le journal de naissance a un statut particulier, à la fois recueil de textes mémoriels et ouvrage pratique à usage de guide. Certains éditeurs légitiment d'ailleurs l'intérêt et la qualité de leur produit en s'attribuant, pour sa conception, le concours d'un professionnel, médecin, pédiatre ou « spécialiste du développement de l'enfant » et ont le souci de mettre en avant sa qualité de parent.

Le parent est invité à renseigner les rubriques sur son alimentation, son sommeil, son évolution motrice, son développement langagier, sa

socialisation: « *mes repas* », « *je tiens ma tête à...mois ; je fais mes premiers pas* », « *mes premiers mots* », « *mes amis* ». Ces écritures encadrées supposent des productions écrites concises et succinctes. Cependant les parents débordent souvent le cadre imposé comme en témoignent ajouts de feuillets ou collage de menus objets. Les modes d'appropriation de ces supports, montrent des usages définis comme singuliers, marqués dans certains cas, par une approche créative revendiquée par les mères. Ainsi, dans un album, c'est une minuscule chaussette du bébé qui a été conservée, ailleurs un échantillon du linge dont l'enfant avait besoin pour s'endormir et que la mère a brodé. Les éditeurs l'ont bien compris et certains intègrent le journal de naissance dans une boîte ou un solide coffret de carton. Petites cases ou tiroirs permettent de conserver ces trésors de l'enfance – bracelet de naissance, mèches de cheveux, dents de lait, première paire de chaussettes, premiers dessins, ... – et associent les pratiques d'écriture à celles du collectionneur.

Si les premiers journaux de naissance du début du XXe siècle avaient pour but l'intégration par les mères de prescriptions en matière de soin, d'hygiène et d'alimentation aux nourrissons, aujourd'hui, le parent y est surtout présenté en position d'observateur et de supporter de son bébé. Inviter le parent à consigner les signes de son éveil, lui faire prendre la plume et la parole au nom de l'enfant pour décrire son éveil à la vie et ses apprentissages, constituent autant d'incitations à le positionner dans un rôle éducatif. Si les rubriques mettent toujours en scène des pratiques de soin, de socialisation et d'éducation, le choix des formules suggère les contours d'un style éducatif parental attentif et réactif, soutenant, stimulant.

Journaux de naissance et construction de la mémoire familiale

Présenter l'enfant et se présenter à lui

Dans les journaux de naissance, c'est l'identité civile de l'enfant que le parent doit annoncer, en premier lieu en présentant le nouveau venu, son prénom, son nom, sa taille et son poids, ses lieux, jour et heure de naissance. Il doit aussi situer le bébé dans la généalogie familiale comme le montre la place réservée, dans la grande majorité des journaux, à l'arbre généalogique destiné à visualiser la parenté. Les parents sont invités à nommer les membres de la famille, voire à préciser les liens qui les relient à l'enfant. La représentation des modèles familiaux, conju-

gaux et parentaux, figurée de manière plus ou moins conventionnelle, influence fortement le choix du journal de naissance. Lors d'un entretien, une mère précise: « *j'ai choisi un journal où j'aurai de la place pour mettre non pas une grand-mère maternelle mais deux puisque je suis une enfant adoptée et j'ai retrouvé ma mère biologique* ». La représentation des formes de l'alliance conjugale est un autre élément important dans ce choix, certains journaux de naissance mariage des parents, parfois leurs fiançailles, tandis que d'autres offrent sur plusieurs doubles pages un cadre très ouvert par exemple « *Voilà comment tout a commencé* ».

Outre cette mémoire généalogique, les journaux de naissance visent la construction de la mémoire relationnelle dont les formes évoluent selon les époques ainsi que les choix des auteurs et éditeurs. La rubrique « *messages de félicitations* » a tendance à disparaître au profit de celles destinées à la présentation des « *premiers admirateurs* » ou des présents offerts au bébé. Selon les choix des auteurs, des différences apparaissent dans l'invitation à mêler le récit de la mémoire générationnelle et relationnelle. Ainsi, dans certains journaux de naissance, la mémoire relationnelle de la famille se focalise sur la mémoire des événements exceptionnels tels que le jour du baptême ou de la circoncision, des fêtes familiales et des anniversaires. C'est dans ces rubriques que sont cités les parrain et marraine, grands-parents, oncles et tantes, cousins proches ou éloignés.

Une majoration de la mémoire affective

De nombreux journaux de naissance précisent qu'ils sont destinés à recueillir les « beaux souvenirs » et de fait, les écritures parentales surlignent la mémoire relationnelle en mettant l'accent sur les situations relationnelles.

Les mémoires relationnelle et affective de la famille sont mises en relief dans les contextes ordinaires lorsque le journal de naissance propose largement d'identifier « *ceux qui comptent* » pour l'enfant: les membres de la fratrie, voisins et amis, professionnels de la petite enfance. L'institutrice d'école maternelle et les camarades apparaissent dès la décennie 1950 dans les rubriques nommées « *A l'école* » ou « *Mon premier jour d'école* ». Dans les éditions plus récentes, ce sont les structures de la petite enfance qui sont mentionnées - « *Je vais à la crèche* » ou « *Quand mes parents travaillent...* » - et les textes des parents citent alors assistantes maternelles et éducatrices. Le versant ordinaire de la mémoire relationnelle - qui intègre une mémoire affective en lien aux personnes, aux animaux familiers, aux

lieux, aux objets,... – est accentué dès lors que plusieurs rubriques sont dédiées aux thèmes du jeu ou des émotions: pour les premières on trouve « *mes jouets préférés* » ; « *je joue dehors* » ; « *mes premiers exploits* »... et, dans la seconde rubrique « *mes premiers sourires* », « *mes colères* », ou encore « *mes premiers gros mots* » et « *je suis triste quand...* ».

Ces pratiques parentales révèlent le souci de construire et de transmettre une mémoire familiale et d'édifier « une identité affective de la famille » (Bertaux-Wiame et Muxel, 1996). Avec les pratiques d'écriture sur la naissance, les parents évoquent également les creusets d'une mémoire du groupe familial représentée par des lieux – une maison familiale, un endroit de vacances ou de promenade – ou ces fêtes de famille, exceptionnelles ou régulières, rituels d'appartenance au groupe (Neuburger, 2006) qui sont mentionnées dans le journal du bébé.

Rôles et projets du parent biographe

Offrir l'histoire de sa naissance à l'enfant

Le choix de tenir un journal répond au désir de vivre l'intensité de la naissance et de la petite enfance: l'écriture permet de capter les émotions et, selon l'expression d'une mère de « *vivre doublement cette période intense qui passe si vite* ». Ce choix peut aussi être lié au fait de posséder celui de sa propre enfance et d'avoir eu le plaisir de parcourir les récits de son enfance, ou, au contraire de posséder peu de traces de sa petite enfance ou des traces confuses de celles-ci: « *à la naissance de mon fils, mes parents m'ont apporté des photos de moi bébé... mais à la réflexion, ils ne savaient plus si le bébé qu'on voyait c'était ma sœur ou moi* » explique un père. Les mères évoquent souvent leur goût pour des pratiques d'écritures personnelles variées – journaux intimes, carnets, ... – sur des temps longs ou non, et s'inspirant de manière plus ou moins importante de la forme scolaire.

La réalisation du journal de bébé participe de la construction de cette mémoire familiale et le parent se pose tout particulièrement en biographe de la période prénatale puis des premières années, celles qui ne peuvent être mémorisées par l'enfant seul.

La période prénatale figure depuis plusieurs décennies dans ces supports de mémoire familiale comme le montre cette rubrique d'un journal de naissance daté de 1960 « *Mon papa aimerait que je sois ... et il propose que je m'appelle ...* ». Avec la place prise par le suivi de la grossesse et

l'imagerie médicale, les textes qui précèdent la naissance sont en nombre important et les futurs parents sont de plus en plus encouragés à décrire les mois d'attente.

A partir de la naissance, le parent témoigne pour l'enfant de « *ses premiers pas dans la vie* » et réalise alors l'écriture des « *premières fois* ». Les écrits sur la naissance ont une valeur ajoutée par rapport à l'image fixe ou animée et contribuent, mieux que ces traces visuelles, à la construction de l'identité familiale. Un père précise « *on note nos émotions, les situations cocasses, celles qui font partie d'une vie qui n'appartient à personne d'autre, qu'à nous !* ».

Outre cette intention d'affirmer l'identité de l'histoire familiale, l'écriture rend alors compte des épisodes d'une expérience enfantine singulière en captant son caractère unique comme le montrent les multiples précisions apportées à certains textes: circonstances de la naissance, morphologie du bébé ou encore étapes du développement moteur et langagier rapportées à l'âge de *son* bébé dans des contextes spatiaux et relationnels dûment mentionnés « *tu as fait tes premiers pas le 13 avril chez tata Sophie, à 11 mois et 9 jours, tu n'étais pas en retard !* ».

L'enfant, premier destinataire et partenaire de conversations futures

Certains journaux, personnels ou intimes, se caractérisent par une écriture à soi et pour soi où le diariste s'adresse à lui-même et exclut tout lecteur potentiel (Simonet-Tenant, 2004). Mais une composante inhérente du projet d'écriture des parents lorsqu'ils réalisent un journal de naissance est d'intégrer le bébé comme destinataire, qu'ils s'adressent à lui ou qu'ils parlent en son nom.

Au désir de garder en mémoire les temps forts de l'enfance, le parent associe le désir de les faire découvrir à l'enfant plus grand. En procédant à ce travail de mémorialiste, il se projette dès la naissance de l'enfant dans un rôle fort différent de celui qu'il occupe au moment où il relève ces bribes de biographie. Alors même qu'il collecte ses observations de jeune parent, il les érige déjà en souvenirs et les place au cœur de futures situations d'échange. L'enfant est désigné comme le lecteur invité de ces textes, l'auditeur de ses propres exploits, l'interlocuteur de conversations futures. En mentionnant qu'ils écrivent pour partager ces bons moments avec les enfants plus tard, les parents signifient que les écritures parentales sont en quelque sorte « l'avenir du présent » (Le Witta, 1985), un réservoir de souvenirs dans lequel ils comptent puiser plus tard.

Ces pratiques de *mémoracy*, où écriture et consultation des textes sont étroitement associées, conduisent d'ailleurs le parent à revenir assez rapidement sur son histoire avec l'enfant, par exemple lorsqu'il écrit sous ses yeux et parfois en sa compagnie. Les moments d'échange autour de ces textes sur la prime enfance ont lieu aussi très tôt, quand leur journal est accessible aux jeunes enfants, car ceux-ci aiment le regarder, tout comme les albums photographiques. De fait, les enfants sont friands de ces récits sur leur histoire, ils aiment regarder et commenter leur journal de naissance, voire se le faire raconter et entendre leurs parents faire le récit de certains épisodes de leur vie. Axel, 7 ans, précise « *même quand je savais pas lire, je regardais mon journal de naissance, j'aimais bien voir les photos et ma maman me lisait ce qu'elle avait écrit* ».

La naissance d'un cadet également est l'occasion de se référer au journal de naissance pour préparer l'arrivée du futur bébé et évoquer les changements à venir dans le foyer. Consultation et lecture de ces journaux de naissance peuvent également être intégrées au rang des rituels familiaux puisqu'il apparaît que les réunions familiales sont, entre femmes surtout, l'occasion de consulter ou compléter ce « livre d'or » de l'enfant.

Cette collecte des morceaux choisis de l'enfance intègre un projet où parent et enfant se trouvent réunis, dans un avenir proche ou plus lointain, autour de ces traces mémorielles. Ces textes relient l'enfant au parent de son enfance et aux fonctions que celui-ci assurait auprès de lui à la période de sa naissance: le changer, le porter, le nourrir, mais aussi l'observer et consigner ces moments destinés à échapper à l'oubli grâce à la trace biographique. Ce passé mis en scène par l'écrit et la photographie, met à disposition un recueil de références communes susceptibles de féconder les relations à venir, de réaliser cette famille relationnelle fondée sur la communication des membres entre eux et, tout particulièrement, sur la communication entre parents et enfants. Avec ce support des souvenirs, marqueurs symboliques de l'histoire familiale, il semble que le parent tente une « transmission consciente » de l'histoire familiale (Bertaux-Wiame et Muxel, 1996).

Conclusion: le journal de bébé, journal d'une double naissance ?

Le journal de naissance, objet emblématique de la mémoire familiale, est au cœur d'interactions où le récit d'enfance, sous forme de bribes ou développé, est produit par le parent qui investit un rôle de biographe. La mémoire de la naissance enregistre textes et images de l'événement,

puis, de manière plus ou moins régulière et soutenue, les instants d'un bonheur ordinaire qui s'égrenent au fil de la petite enfance. La conservation puis la restitution de ces souvenirs sont autant le fruit du support et de son organisation, que de l'écrit produit par le parent. Si le journal de naissance sollicite le récit de la naissance de l'enfant, on peut considérer qu'il soutient aussi celui d'une double naissance, celle de l'enfant et du parent ou des parents réunis, révélant en quelque sorte la naissance d'une famille, nouvelle ou différente.

Acteur et auteur, le parent biographe fait œuvre en se positionnant comme observateur, collectionneur, mémorialiste. Le modèle familial qui apparaît ici valorise les places du relationnel et de l'affectif dans la famille en mettant tout spécialement l'accent sur la construction d'une mémoire de l'expérience singulière. Ces écritures parentales, qui peuvent s'adresser à un cercle plus large lorsque le journal est réalisé sur un blog (Francis et Cadéi, 2011), soulignent « la dimension socialisatrice de l'activité biographique, le rôle qu'elle exerce dans la manière dont les individus se comprennent eux-mêmes et se structurent dans un rapport de co-élaboration de soi et du monde social »

Cependant, la place qu'occupent ces textes sur la naissance dans un grand nombre de familles où l'influence de la culture de l'écrit est ancrée dans la culture scolaire (Lahire, 2010) et soutenue par une offre marchande importante, ne doit pas conduire à négliger ou occulter l'importance des traces mémorisées et restituées oralement. La trame du passé, qui dessine cette histoire du bébé en construction, est loin d'être uniquement constituée par la conservation d'objets et d'écrits, l'élaboration et la transmission de la mémoire familiale ne prenant pas uniquement appui sur les traces écrites.

Références

- Albert J.-P. (1993): Écritures domestiques. In: Fabre D. (dir.), *Écritures ordinaires*, Paris: POL, pp. 37-94.
- Bertaux-Wiame I., Muxel, A. (1996): Transmissions familiales: territoires imaginaires, échanges symboliques et inscription sociale. In: De Singly F. & al. (Dir.) *La Famille en questions l'Etat de la recherche*, Paris: Syros, pp. 187-210.
- Chartier R. (2001): Culture écrite et littérature à l'âge moderne, *Annales*, n. 4-5, pp. 783-802.
- Delory Momberger C. (2010): *La condition biographique. Essai sur le récit de soi dans la modernité avancée*, Paris: Téraèdre.

- Fabre D. (Dir) (1993): *Écritures ordinaires*, Paris: Editions POL-Centre Georges Pompidou.
- Fine A. (2000): Écritures féminines et rites de passage, *Communications*, n. 70, pp. 121-142.
- Fine A., Labro S., Lorquin C. (1993): Lettres de naissance. In: Fabre D., *Écritures ordinaires*. Paris: Editions POL-Centre Georges Pompidou, pp. 116-147.
- Francis V. (2006): Becoming a parent: what parental writings teach us. In: La Sala G.B., Fagandini P., Monti F., Blickstein I. (Eds), *Coming into the World: A Dialogue between Medical and Human Science*, Berlin/New-York: De Gruyter, pp. 65-84.
- Francis V. (2007): Pratiques d'écriture et processus de parentalité. *Actes du colloque Le biographique, la réflexivité et les temporalités*, Tours (France) 25 au 27 juin 2007, pp. 62-65.
- Francis V. (2010): Devenir mère: le blog comme trace du compte à rebours, *XIIIème Congrès International de l'Association Internationale Francophone de Recherche en Education Familiale*
- Francis V., Cadéi L. (à paraître en 2011): Les blogs des parents: des pratiques d'écriture parentale comme forme de soutien de la parentalité. In: Schneider B., Mietkiewicz M.-C. (dir). *Des écrits pour et sur l'enfant. Figures de l'enfance et relations éducatives: représentations, savoirs, normes*, Toulouse: Eres.
- Halbwachs M. (1925): *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris: La Haye-Mouton.
- Lahire B. (1993): *La Raison des plus faibles. Rapport au travail, écritures domestiques et lectures en milieux populaires*, Lyon: PUL.
- Lahire B. (2010): La transmission familiale de l'ordre inégal des choses, *Regards croisés sur l'économie*, 2010/1 n° 7, pp. 203-210.
- Lejeune P., Bogaert C. (2006): *Le Journal intime. Histoire et anthologie*, Paris: Textuel.
- Le Wita B. (1985): Mémoire, l'avenir du présent, *Terrains*, n. 4, pp. 15-26.
- Mac Kenzie D. (1991): *La Bibliographie et la sociologie des textes*, Paris: Cercle de la Librairie.
- Martin-Furgier A. (1987): Les Rites de la vie privée bourgeoise. In: Ariès Ph., Duby G. (Dir): *Histoire de la vie privée. Tome 4, De la Révolution à la grande guerre*. Paris: Seuil, pp. 193-262.
- Neuburger R. (2006): *Les rituels familiaux*, Paris: Payot.
- Rollet-Echalier C. (1990): *Petite histoire du carnet de santé ou l'objectif de la santé pour tous La Politique à l'égard de la petite enfance sous la IIIème République*, Paris: INED-PUF.
- Simonet-Tenant F. (2004): *Le Journal intime, Genre littéraire et écriture ordinaire*, Paris: Téraèdre.